

Raphaël Ritz (1829 - 1894)
Intérieur de cuisine à Kleinbremen (1857)
Huile sur carton
30 x 38 cm

Raphaël Ritz



Raphaël Ritz naît à Brigue le 17 janvier 1829. Son père Lorenz Justin est un peintre reconnu. Raphaël hésite entre la peinture et les sciences naturelles. Il se décide pour la première, et étudie auprès de Melchior Paul von Deschwanden à Stans, puis à l'Académie des beaux-arts de Dusseldorf. En 1860, il ouvre dans cette ville son propre atelier, ce qui ne l'empêche pas de faire de nombreux séjours en Valais, particulièrement à Evolène et Savièse. Il s'installe définitivement à Sion en 1875 avec Caroline Nördlinger, qu'il vient d'épouser. Il s'intéresse aux monuments historiques et aux fouilles archéologiques du Valais. Il meurt à Sion, le 11 avril 1894. Les principaux musées de Suisse conservent les meilleures œuvres de celui que l'on surnomma le Raphaël des Alpes.

Raphaël Ritz est l'unique peintre valaisan du dix-neuvième siècle, dont l'histoire de l'art a retenu le nom. Peintre de genre par excellence, il s'est formé à l'Ecole de Dusseldorf avant de revenir définitivement à Sion en 1875.

Ses premières réalisations sont donc inspirées par l'Allemagne; en particulier par la région de Kleinbremen, en Westphalie, où Ritz effectue plusieurs campagnes estivales de petites études sur

le motif. Notre tableau appartient à cette catégorie. L'artiste s'applique à restituer tous les éléments du décor, choisi précisément en fonction de ses virtualités anecdotiques.

La cuisine est rendue dans son atmosphère réaliste. Les objets sont décrits avec précision, dans leur fonctionnement. Le pittoresque et le pictural font bon ménage: le peintre joue avec le clair-obscur: les reflets de la lueur du feu sur la paroi de la cuisine

GALERIE D'ART

BANQUE CANTONALE DU VALAIS



Banque Cantonale
du Valais

sombre avec son dallage et la hotte de la cheminée. Il oppose également la porte intérieure, qui se détache sur le mur faiblement éclairé et l'autre porte, tout à gauche, où se découpe une trouée de lumière.

De telles études servent ensuite de cadre à une scène de genre. L'aspect précis de certains éléments - la pelle, les marmites, le foyer ou les ustensiles suspendus au mur - est compensé par les artifices picturaux qui confèrent à la composition un rendu très vivant. Cette œuvre atteste de la virtuosité et de la maîtrise acqui-

ses par Ritz au contact de professeurs et de collègues prestigieux. «Le passage de l'Académie à l'atelier du peintre de genre Rudolf Jordan, en avril 1856, est capital pour Ritz ... Le Maître envoyait ses élèves pour des séjours estivaux d'étude dans les petits villages restés vierges de Westphalie. C'est avec raison que Jordan a éprouvé beaucoup de plaisir à admirer les études que Ritz a rapportées de Kleinbremen. Ces œuvres occupent encore de nos jours une grande place dans l'héritage laissé par le peintre.» (Walter Ruppen)

Mont Collon, 1867
Huile sur toile
39 x 50,5 cm



Mont Collon

En digne héritier de la peinture de paysage dont il devient spécialiste lors de sa formation à l'école de Düsseldorf, le Valaisan Raphaël Ritz, réalise cette œuvre avant de revenir définitivement en Valais. Touché par une affection pulmonaire, il effectue de nombreux retours au pays pour se soigner. De ses convalescences, il rapporte en Allemagne, principal foyer de diffusion de son art, de nombreuses esquisses d'après nature. L'artiste réalise ses œuvres dans son atelier et n'hésite pas à réutiliser ces motifs dans d'autres compositions.

Peintre de genre, paysagiste mais également alpiniste reconnu, Ritz nous livre dans ce tableau sa connaissance et son amour de la haute montagne. Ses peintures alpestres témoignent de son goût pour la découverte des sommets valaisans. Conscient de l'évolution du tourisme alpin de la fin du 19^e siècle, il n'hésite pas à diffuser cette image sur le marché allemand et suisse allemand. Les montagnes qu'il affectionne tant sont pourtant chaque fois situées au deuxième plan d'une composition gracieuse et romantique, qui oppose la grandeur de la nature aux réalisations humaines. Mont Collon ne déroge pas à cette règle et offre un découpage de la composition par plans successifs. Le premier plan du tableau est occupé par deux petits mazots mitoyens, bordés de quelques arbres sur la gauche et d'un petit tronçon de chemin qui disparaît sur la droite. Les volets sont fermés et aucune présence humaine ne vient troubler ce décor alpin.

Les deux mazots s'inscrivent dans la continuité du paysage du deuxième plan, découvrant la montagne et le glacier sur le fond de la vallée. Sur la gauche, la pente créée par une forêt d'arolles et de mélèzes répond à l'inclinaison caillouteuse de la droite. La composition en V invite le regard du spectateur à se poser sur le trajet formé par le glacier d'Arolla, d'où surgit la face nord du Mont Collon. Même si celui-ci se trouve à l'arrière-plan, il reste cependant l'élément dominant du tableau. La perspective aérienne de la composition confère à ce paysage une dimension autonome où la nature est sublimée. La topographie exacte de la scène prouve que ce paysage alpestre, à mi-chemin entre une peinture romantique et un réalisme propre à la seconde moitié du 19^e siècle, a été réalisé d'après nature. Ce réalisme est confirmé par la localisation de la peinture, inscrite dans la signature monogrammée de l'artiste en bas à gauche : « R, Arolla 1 Aug ».

Considéré comme le passeur du sujet valaisan, Raphaël Ritz nous livre une œuvre dans la lignée des peintres de paysages valaisans, où se mélangent le sublime de la peinture alpestre et le pittoresque du genre rural. Avec Mont-Collon, il ne montre pas seulement la montagne, mais l'univers alpin propre à son canton, qu'il exporte et qui l'a rendu célèbre en Allemagne.

GALERIE D'ART
BANQUE CANTONALE DU VALAIS

